

dignité d'un petit cercle de niais qu'ils croient dominer de toute la hauteur de leurs tréteaux ; d'autres, emportés par l'ardeur des honteux plaisirs, se plongent en des bourbiers où ils perdent leur considération, leur santé, leur intelligence, leur avenir. Pendant qu'ils se divertissent ainsi, les chrétiens prient, étudient, consolent les malheureux, domptent leurs propres passions : lesquels sont les plus fous ?

Ne dites-vous pas d'ailleurs que vous faites peu de cas des hommes, qu'ils sont menteurs, égoïstes, abandonnés à mille instincts grossiers ; or, les jugeant ainsi, combien vous devez vous mépriser vous-même, qui cherchez à leur plaire et tremblez devant leurs jugements !

Après la crainte des hommes, ou plutôt avant et au-dessus, vous avez l'amour des plaisirs. Vous refusez de l'avouer, vous le cachez peut-être à vous-même, car vous parlez de ces plaisirs comme des hommes ; vous affectez de les mépriser. Mais il ne suffit pas de les mépriser pour ne pas y être soumis : c'est l'ordinaire supplice des attachements condamnés, que nous en méprisions les objets. Les plaisirs vous possèdent, soyez-en sûr ; sans cela, pourquoi feriez-vous à ceux qui vous parlent de la nécessité d'une vie chrétienne, de si étranges questions sur les devoirs qu'elle impose et les plaisirs qu'elle permet ? Vous marchandez avec Dieu, vous lui faites vos conditions ; vous vous arrangeriez bien du paradis, pourvu qu'il ne vous coûtât pas trop cher ; vous voulez bien servir votre Maître, mais comme le mercenaire qui ne fait que juste ce qu'il faut pour n'être pas renvoyé.

Quelle différence y a-t-il entre le débiteur qui ne veut pas payer les intérêts de sa dette, et celui qui use de subterfuge pour n'en payer que le quart ou la moitié ?

Votre vie est une somme d'or que Dieu vous a prêtée. Au lieu de cet or, vous voulez lui rendre du plomb.

Ne dites pas, parce que vous êtes jeune, que le moment de la restitution est loin. L'homme qui doit mourir à soixante ans est bien vieux à cinquante-neuf ; celui qui doit mourir à vingt-cinq ans, à vingt-quatre est bien vieux ; vous ne savez pas quand vous devez mourir ; vous ne savez pas s'il vous reste assez de jours pour solder l'arriéré.

Non seulement c'est une chose souverainement lâche et honteuse de remettre à changer de vie lorsqu'on sera vieux ; de ne réserver à Dieu que les restes flétris, dont le monde ne voudra plus ; mais, ne vous y trompez pas, c'est encore l'entreprise la plus difficile à l'homme. De tant de hideux vieillards qui prêchent le vice et qui, comme des égouts vivants, semblent renfermer toutes les ordures de l'humanité, il n'en est pas un peut-être qui n'ait formé dans la jeunesse le projet de vivre saintement un jour. Sur deux cent mille individus qui renvoient volontairement leur conversion aux approches de la mort, dit saint Jérôme, pas un ne sera sauvé. Il faut être agile pour fuir le mal, on ne greffe pas une branche vigoureuse sur un tronc épuisé ; et comme on se soumet aux plaisirs lorsqu'on les méprise, on les cherche encore lorsqu'on ne peut plus les goûter.